

PATRIARCAT

l'homme blanc, la sorcière et l'adolescente



**Performance de théâtre documentaire
de Winter Family**

Création Automne 2022 MC 93 Bobigny

PATRIARCAT

ou

l'homme blanc, la sorcière et l'adolescente

conception, recherche, mise en scène & musique **Winter Family**

réécriture : **Ruth Rosenthal**

avec

Ruth Rosenthal, Xavier Klaine, Saralei Klaine

scénographie **Philippe Quesne - Vivarium Studio**

lumières **Jérémy Cusenier**

régie Générale **en cours**

son **Sébastien Tondo / Anne Laurin**

regard extérieur **Camille Louis**

administration production diffusion **Jessica Regnier - Les 2 Bureaux**

Production **Winter Family**

coproduction avec **MC93-scène nationale de Bobigny, en cours...**

La question que nous nous sommes posée pour notre 4e spectacle, outre le fait de faire ou non un nouveau spectacle, était : comment parler du patriarcat ? Sujet à la une de l'actualité médiatique et omniprésent sur les réseaux de nos société privilégiées.

Ce sujet nous perturbe depuis le tout premier soir de notre rencontre il y a 17 ans, à Jaffa, qui a été l'occasion pour Xavier d'offrir ce soir-là à Ruth un monologue au ton professoral et paternaliste d'une longueur mémorable sur la situation politique au Moyen Orient. Ruth, née, elle, à Jérusalem, en était restée alors sidérée.

Après de longs mois d'errance coupable nous avons pris la décision de traiter ce sujet comme nous avons traité l'occupation israélienne en Palestine : de façon documentaire. Collecter des matériaux sonores et visuels sur le terrain / sélectionner, éditer, restituer ce matériau de façon plus ou moins désincarnée sur le plateau.

Mais cette fois le terrain de recherche allait être non pas les autres, mais nous-mêmes, notre propre famille nucléaire : un père (homme blanc cisgenre approchant la cinquantaine), une mère (femme cisgenre un peu plus jeune), une adolescente (fille unique woke & connectée).

Nous avons pris la décision d'ausculter notre propre famille pendant plusieurs mois. Nous plaçons plusieurs enregistreurs dans notre appartement afin de capter ces moments intimes et de capter la banalité du mâle patriarcal au sein de notre cellule familiale.

Puis Ruth s'est emparée de cette matière première pour sélectionner les épisodes les plus remarquables, à ces yeux, de ce patriarcat domestique, faisant entièrement confiance au filtre traumatique de sa colère sourde. Elle entreprend alors, seule, un travail de transcription-réécriture. Il s'agit ici du geste central et primordial de cette création. Les dialogues colonisés par l'homme sont ensuite redit afin d'être enregistrés de façon plus ou moins désincarnés par Ruth et Xavier et seront diffusés pendant toute la première partie du spectacle via un système audio offrant une écoute intime aux spectateurs.

Les entretiens avec notre entourage sur les logiques patriarcales perdurant au sein de nos familles soit disant 'éclairées' nous ont absolument montré qu'au-delà de notre famille, le problème était bien réel partout autour de nous. De nombreuses femmes ont accepté de nous relater quelques conversations privées et anecdotes qui tendent à prouver que les choses ne changent pas ou trop peu, pas assez vite en tous les cas.

Les nombreux *live de confinement*, d'une grande indécence, offerts à la face des non-artistes confinés réduits aux rôles de voyeurs pendant le printemps 2020, édulcorant une réalité de façon embarrassante voire pornographique nous ont motivés à prendre cette décision : montrer ce qui se passe vraiment dans les couples soit-disant égalitaires. A commencer par le nôtre. Un anti live de confinement.

Un travail utilisant donc les mêmes ressorts que ceux qu'on a utilisés sur l'éducation israélienne (Jerusalem Plomb Durci), la bourgeoisie culturelle connectée et indignée (No World / FPLL) ou l'occupation israélienne en Palestine (H2 Hebron) : observer, collecter, sélectionner subjectivement, restituer froidement au plateau en prenant à parti les spectateurs, voyeurs embarrassés du patriarcat au sein de notre famille.

Cette décision s'est accompagnée d'une recherche sur le thème des sorcières et du pouvoir féminin, sujet passionnant et sur-médiatisé lui aussi depuis quelques années : l'effacement total du savoir féminin depuis la Renaissance en Occident. Le labeur rémunéré ou servile dans les champs, les potagers, les jardins ou les ateliers, dans des conditions souvent insupportables mais partagées par la femme et l'homme, la maîtrise des connaissances médicales, le contrôle des naissances et des avortements, le rôle éminemment éducationnel et spirituel au sein de la communauté ont progressivement disparu des champs de la féminité pour devenir le privilège unique des hommes devenus experts. Hommes outils, hommes soldats de l'industrialisation capitaliste s'appuyant sur l'ultra-spécialisation des tâches grâce aux nouvelles connaissances scientifiques dont les femmes sont écartées, sous le contrôle implacable des religieux-bourreaux de la Réforme et la Contre-Réforme Chrétienne. L'homme travaille de façon rémunérée à l'extérieur de ses propres terres pour nourrir des projets capitalistes agricoles puis industriels, et domine sa femme, cantonnée aux fonctions domestiques devenues subalternes car non rémunérées.

Ce bouleversement industriel, donc économique et social coïncide logiquement avec les grands bûchers de femmes qui ont eu lieu lors de la Renaissance en Occident dans un contexte brûlant de guerres de religions et de recherche de rentabilité. Les veuves, les célibataires, les homosexuelles, les femmes indépendantes, les intellectuelles, les artistes, les sage-femmes, les originales, les ésotériques, les scientifiques, les mystiques, les adultères, les gauchères, les juives et les rousses seront désignées sous le vocable 'Sorcières' pour être détruites partout en Europe. En 1486, est édité par le Vatican le best-seller européen : *Malleus-Maleficarum*, manuel fondamental, véritable mode d'emploi destiné aux hommes afin de les aider à reconnaître, juger, torturer et brûler les femmes osant perturber le système patriarcal capitaliste naissant, système qui structurera profondément nos sociétés jusqu'à aujourd'hui, que nous en soyons conscients ou non.

Depuis les années 20, l'image de la sorcière a été réhabilitée par les mouvements féministes. Parallèlement à la revendication de l'égalité des droits, des voix se font entendre pour mettre en lumière le retour possible d'un pouvoir du 'féminin'. Dès les années 60 et surtout depuis les années 2000, la réappropriation du personnage de la Sorcière est devenu prégnant voire très médiatique dans les mouvements féministes anglo-saxons reprenant et se jouant des codes de l'imagerie populaire fantastique et enfantine de la sorcière, imagerie évidemment créée par les hommes.

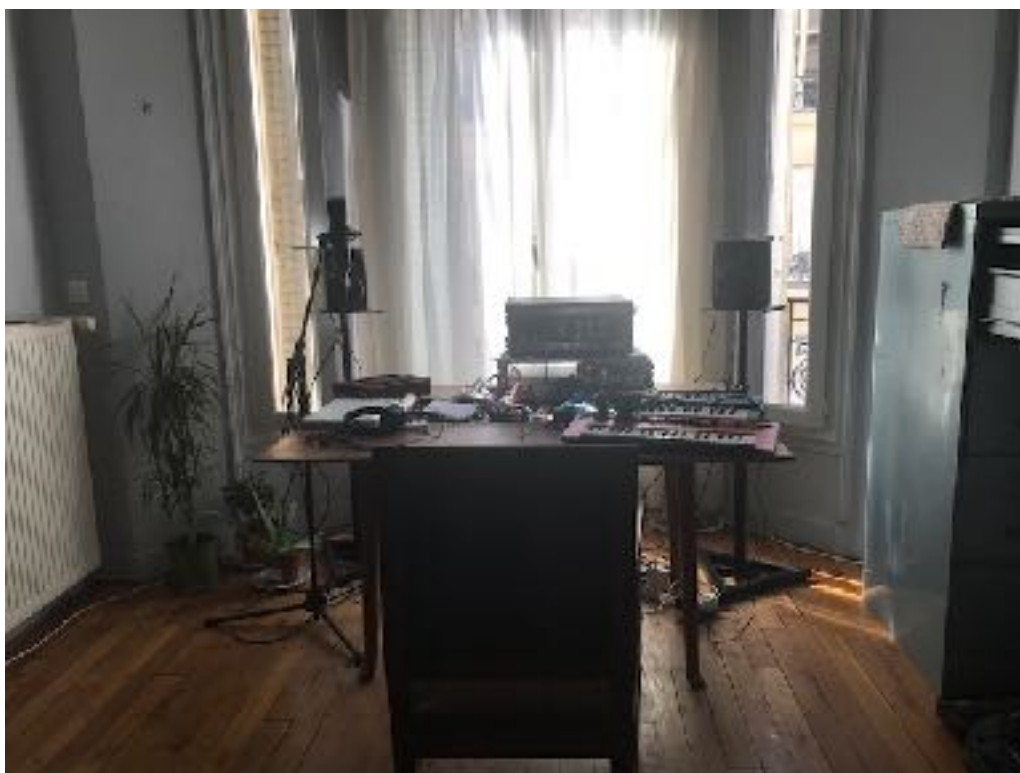
Nous constatons que les ingrédients patriarcaux omniprésents et banalisés malgré nous qui perdurent dans nos structures familiales reposent encore et toujours sur la même colonisation des idées, des gestes et des paroles par les hommes au sein de notre société contemporaine, participant finalement de la même logique de domination et d'effacement insupportable qui a généré la chasse aux

sorcières et les bûchers de la Renaissance. On ne brûle plus les femmes dans nos sociétés occidentales, mais on les castre encore, on les coupe, on les rabaisse, on les ‘mansplain’, on ‘manspread’, on élève la voix, on joue de la force physique, on bombe le torse, on explique les choses, on conseille, on les paternalise, on pose ‘les couilles sur la table’ en trustant encore et toujours les positions de pouvoirs. De tous les pouvoirs.

Il suffit pour cela de constater dans nos métiers mêmes (Musique, Théâtre) les postures encore ultra virilistes des hommes envers les femmes : conseils paternalistes et inappropriés des techniciens envers les techniciennes, directions féodales d’hommes puissants s’appuyant sur des assistantes-femmes impeccables submergées par la charge de travail, blagues grivoises lors des montages, tons paternalistes, voix aux tessitures artificiellement graves (la tessiture de la domination) des acteurs et des intellectuels, tant de comportements machistes que nos observons tous au quotidien dans notre travail.

Et dans nos familles, dans la nôtre pour commencer.

Enfin, nos discussions avec les jeunes artistes diplômés des Ecoles Supérieures d’Art de Cergy et Paris nous ont montré que la nouvelle élite culturelle, si elle a parfaitement intégré le rejet du patriarcat, reste aveugle à ses propres privilèges hérités du patriarcat culturel et foncier de sa classe dominante. Comme ses aîné-e-es avant elles, s’activant en une véritable appropriation sociale (où le dominant joue le dominé) elle invisibilise les classes dominées. Pas de révolution intersectionnelle ici, mais au contraire une perpétuation et une consolidation inconscientes du patrimoine patriarcal bourgeois et blanc. Ces échanges accompagnent l’écriture de ce spectacle.



L'imagerie populaire de la figure de la sorcière sera pour nous une porte d'entrée esthétique, politique et morale afin de montrer ce lien évident et de tenter d'entrevoir la possibilité d'un retour d'un pouvoir féminin et d'une libération véritable des femmes au sein de nos sociétés.

Le spectacle s'articule autour d'un double dispositif dynamique et esthétique :

A. Une plongée documentaire dans notre vie quotidienne : un couple hétérosexuel blanc de plus de 40 ans, dont l'activité principale est la création musicale et théâtrale sous le nom Winter Family, qui tente d'éduquer une adolescente de 13 ans. On les voit vivre et travailler dans une abstraction brute de leur appartement-studio de musique. Ils répètent, composent, enregistrent, mixent, écrivent des emails professionnels pour trouver un meilleur label ou des coproducteurs. Leur dialogue pré-enregistré est diffusé par un système audio offrant une écoute intime aux spectateurs-voyeurs assis dans le gradin. On y entend l'homme parler beaucoup, il juge, critique, ronchonne, détruit, travaille, maugrée, souffre le martyr et fait la vaisselle en le faisant remarquer. Sur le plateau, la femme entend l'homme malgré elle. Elle enregistre, écrit, regarde son téléphone, cuisine un peu et demande de temps en temps à l'homme de lui ouvrir une verrine récalcitrante. L'adolescente collée à son smartphone observe vaguement en jugeant ses parents. Le tout dans un processus totalement voyeuriste dit *TMI* (Too Much Information) absolument embarrassant pour le public et les performeurs eux-mêmes : l'anti live de confinement. La musique de Winter Family est omniprésente, sous forme de travail en cours, de mixage, de répétitions.

B. Le spectacle bascule brutalement vers un autre monde, dans un autre décor : l'appartement confiné colonisé par l'homme se transforme en paysage mental de la femme-sorcière. La bascule d'un théâtre brut documentaire auto-centré à un théâtre visuel reprenant les codes de l'enfance, du fantastique, du conte et du métal se faisant de façon plus ou moins soudaine et abrupte. L'homme devient un poulpe, l'appartement se transforme en un jardin suspendu et merveilleux, apparaissent une cabane de sorcière hantée, une 'rage room' (chambre de défoulement où la femme pourra enfin tout péter), un chaudron magique, beaucoup de fumée noire, un théâtre d'ombre fantastique, une musique métal assourdissante jouée en direct par Winter Family et diffusée de façon ultra violente, un plateau et un gradin suffocant, des vidéos informatives sur la chasse aux sorcières, des lectures du livre *Malleus-Maleficarum*, des flashes, des croix renversées et des bougies allumées par la sorcière du Sabbat. Le public mis à rude épreuve sonore et visuelle après l'embarras feutré de la 1ère partie. Nous amusant au plateau de cette image - cliché de la sorcière afin de la renvoyer aux femmes présentes dans la salle, nous leurs offrons la liberté de la réappropriation, de décider quoi penser, quoi faire de cette image puissante et jouissive. Conscients de la nécessité des académismes intersectionnels décoloniaux, nous proposons pourtant l'avènement du pouvoir du féminin, circulaire et communautaire, anti progressiste, anti capitaliste, fondamentalement pan-humaniste, le monde de la sorcellerie, le temps de la révolte féminine et du règlement des comptes.



Dès la première partie du spectacle, lorsque les codes du patriarcat familial sont installés au plateau, l'adolescente imprégnée de la culture de Gen-Z (déconstruction identitaire, insta-tik tok), invite-ordonne de façon arbitraire tous les hommes dans le public, les uns après les autres, à la suivre au son envoûtant de sa flûte traversière dans une pièce située à l'extérieur de la salle de spectacle où sera prévu pour leur confort un apéro (chips, bières, foot, whisky, Nietzsche, physique quantique). Lentement et inexorablement, la non mixité s'imposera aux spectateur.trice.s. Ruth cuisine sur le plateau des fortunes cookies et les distribue aux femmes leur délivrant des messages secrets qu'on ne peut vous dévoiler parce que rien ne nous prouve que vous n'êtes pas un homme. La musique devient de plus en plus assourdissante, il n'y a maintenant plus aucun homme dans le gradin, les fumées noires envahissent tout l'espace, l'adolescente hurle le nom de milliers de femmes brûlées par les hommes, des vidéos exutoires sont diffusées. La femme sorcière Ruth exécute enfin l'homme blanc Xavier sous les yeux de leur fille adolescente et d'un public féminin témoin des fautes et des injustices à réparer. Une catharsis féminine. La libération



Arnaud Martin

Winter Family est un duo de musiciens composé de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine.

Ruth Rosenthal, née à Jérusalem, est une artiste israélienne diplômée de la Visual Theater School of Jerusalem. Elle a été performeuse, marionnettiste, créatrice lumières dans un très grand nombre de spectacles au sein de la bouillonnante scène indépendante d'Israël. Elle a ensuite travaillé à l'Opera National de Tel-Aviv (lumières) pendant plusieurs années et a été cuisinière dans de nombreux restaurants Jérusalémites et Tel Avivien.

Xavier Klaine est un musicien né à Maxéville à la périphérie de Nancy. Bassiste dans deux groupes de l'underground lorrain : Blockheads (Grindcore) et Alive the Roupettes (Rock Indé), il est titulaire d'une médaille d'or de piano et de musique de chambre au CRR de Nancy. Il a suivi un 3e cycle en géographie politique et culturelle à l'Université Paris IV-Sorbonne, a enseigné le piano en Lorraine et à Paris, et a cumulé les petits boulots dans la restauration.

Ruth Rosenthal et Xavier Klaine se sont rencontrés à Jaffa en Israël en 2004 et ont fondé Winter Family. Ils jouent une musique minimale, obsessionnelle, abrasive, politique et à fleur de peau qualifiée parfois de *Weird Wave* ou *Funeral Pop*. Ruth psalmodie et scande ses textes en hébreu et en anglais (spokenword), joue de la batterie et des machines, Xavier joue des harmoniums, du piano et des grandes orgues. Leur fille Saralei les rejoint parfois sur scène jouant des machines et de la flûte traversière. Winter Family a publié plusieurs albums sur les labels référence Sub Rosa (Bruxelles), Alt.vinyl (Newcastle) et Ici d'Ailleurs (Nancy) et ont fait plus de 380 concerts dans des églises, des galeries d'art, des musées, des clubs, des salles de rock et des squats à travers le monde : Chine, Japon, Usa, Canada, Israël, Europe.

Ils ont travaillé avec des metteurs en scène (Arthur Nauzyciel, etc), des chorégraphes (Paco Dècina, Damien Jallet, etc), des cinéastes (Sebastien Betbeder, Blaise Harrisson, Ami Livne, Philippe Petit, etc) des plasticiens (Yochai Matos, Maïder Fortuné, Yael Perlman, Olivier Mirguet, etc) et ont signé les musiques de quelques publicités (Parfum Chanel, L'UE). En 2011, prolongeant un atelier radio-phonique enregistré à Jérusalem pour Radio France Culture, ils ont créé la performance de théâtre documentaire 'Jerusalem Plomb Durci - voyage halluciné dans une dictature émotionnelle', lauréate du festival 'Impatience' au Centquatre à Paris, invité au Festival d'Avignon puis en tournée internationale pendant 3 ans (Allemagne, Belgique, Japon, Canada, Italie, Suisse, France, Pologne). De 2010 à 2012, ils ont séjourné grâce au programme Villa Médicis - Hors les Murs à Brooklyn, New York puis ont décidé d'y prolonger leur séjour afin de fabriquer 'No World / FPLL', leur deuxième spectacle de théâtre documentaire. 'No World / FPLL' a été créé en mars 2015 lors du festival 'Programme Commun' du Théâtre Vidy à Lausanne. Il a été co-produit également par le 104-Paris, où Winter Family étaient artistes associés et le Festival d'Avignon. Ce spectacle controversé a tourné jusqu'en 2016. Ce travail de recherche autocentré sur l'ultra-connection et la bourgeoisie culturelle subventionnée, indignée et privilégiée à laquelle Winter Family

appartient a donné lieu à la publication de *'No World'*, un livre-cd publié aux Editions Dis/Voir (Paris). En 2016 ils élaborent avec la vidéaste Yael Perlman un spectacle sonore et visuel 'Sodom' dont la création a eu lieu dans la cour du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme dans le cadre de la 'Nuit Blanche' à Paris. Ils retournent alors s'installer à Tel Aviv et enregistrent leur troisième album *'South from Here'*, paru en février 2017, suivi par une série de concerts en Europe, en Israël et au Japon. Ils réalisent 'Celebration', un dispositif massif, sauvage, illégal et répété d'installations de drapeaux palestiniens et israéliens entremêlés dans les rues et sur les monuments de Jérusalem et Tel Aviv afin de tenter de banaliser l'idée de paix dans les imaginaires ultra militarisés israéliens. En 2018, ils créent *'H2 Hebron'* leur 3eme spectacle de théâtre documentaire s'appuyant sur 500 pages de témoignages récoltés sur le terrain par Winter Family en Palestine occupée par Israël. H2 Hebron a été co-produit par Vooruit Gent, Vidy-Lausanne, Nanterre-Ameniers, TNB, MC93, CDN Orleans, ABC-La Chaux de Fonds. Ce spectacle est encore en tournée. Winter Family publie en décembre 2020 le vinyle 'Chevaliers-music for a dance piece by Paco Dècina' (grandes orgues, voix) sur le label Sub Rosa et enregistre actuellement 'On Beautiful Days', leur quatrième album, entre Paris et Maxéville.



Noa Ben Shalom

Extraits de presse *H2-Hebron*

H2 Hebron met les doigts dans la prise. Winter Family mène une visite guidée d'une facture sidérante. Ils mêlent jusqu'au vertige les témoignages. De ce charivari de paroles émerge l'image fantôme d'un paysage tétanisé.

Joelle Gayot - Le Monde

Ce qui nous fait basculer du documentaire à l'œuvre d'art, c'est le choix du canal de transmission des témoignages. Non seulement il n'y a qu'une seule actrice - très charismatique Ruth Rosenthal - pour incarner des points de vue antagonistes, mais surtout cette actrice prend bien le soin d'embrouiller les pistes en jouant toutes les voix de la même manière. Même engagement, même sincérité, sans jamais laisser poindre aucun jugement. La métaphore est simple et belle : ces paroles qui coexistent sans pouvoir dialoguer sont peut-être irréconciliables, elles n'en appartiennent pas moins à un même corps.

Eve Beauvallet - Libération

Ce sont toutes leurs voix que Ruth Rosenthal fait entendre comme l'écho terrifiant d'une violence mimétique mortifère. Le parti pris décapant d'un état des lieux où l'unisson ne s'accorde qu'au conflit.

Fabienne Arvers - Les Inrockuptibles

Winter Family est un duo singulier, un couple franco-israélien qui ose regarder l'Histoire en face. Leur dernière création, H2-Hébron, en atteste. Il y a, dans la manière dont Winter Family conçoit le théâtre, un appel à l'intelligence du spectateur pour dépasser les clichés, tenter de démêler les fils d'une histoire tellement enchevêtrée, tellement « storytellée » que chacun de nous finit par renoncer. Renoncer à comprendre, et par conséquent renoncer à toute possibilité de solution politique. Les Winter ne prétendent pas détenir la solution. Et s'ils avouent leur impuissance, c'est pour mieux la conjurer. C'est un théâtre nécessaire, utile, « à croire et à rêver », quand bien même on se sentirait désarmé.

Marie-José Sirach - L'Humanité

Si tout le spectacle plaide la paix, il ne feint pas l'apaisement, ni ne ménage les susceptibilités. Les fauteurs de trouble auxquels Ruth Rosenthal prête sa voix ont des positions violentes que rien ne vient édulcorer.

Guionaud - kulte-info.fr

Ce n'est pas une pièce sur le conflit, c'est le conflit même qui entre au cœur de la narration. Il régit tout, sème le chaos dans les voix, heurte par sa violence, son débit irrépressible.

Bertille Bourdon - toutelaculture.com

Extraits de presse *Jerusalem Plomb Durci*

C'est un théâtre éminemment politique, une performance comme un uppercut, un voyage introspectif qui remue le couteau dans la plaie. Une pièce qui donne à voir et à entendre la société israélienne de l'intérieur, une société beaucoup plus complexe que l'on veut bien le croire. Israël n'est-il pas une démocratie ? Ce geste théâtral est un pari sur l'intelligence du spectateur, un geste d'une grande liberté qui ose défier le poids des vérités immobiles et bien accommodantes. [...] Voilà une pièce qui ne tombe pas dans le piège grossier de la provocation mais vient éclairer notre lanterne depuis un point de vue. Ruth Rosenthal et Xavier Klaine signent là une sacrée performance.

Marie-José Sirach - Humanité

Sur scène, presque rien. Quelques blocs sombres chorégraphiant l'espace, une chaise. Au fond, un écran géant. Complétés par des dizaines de drapeaux israéliens qui finiront par obturer tout l'espace, ces quelques éléments constituent l'unique décor de « Jérusalem Plomb Durci ». Une dénonciation grinçante et désespérée de la situation politique en Israël, de ses manipulations affectives et de sa propagande. [...] Une magnifique mise en images, en sons et en mots du malaise qui nous saisit face à Israël, à son histoire et à ses choix. Un pays où commémoration rime le plus souvent avec occupation et où chaque pas vers l'existence semble s'appuyer sur la défaite de l'autre.

Mireille Descombes - Hebdo.ch

La pièce, bouleversante, à la forme sèche et radicale, est portée à bout de bras chétifs par Ruth Rosenthal. Rejouant tel un automate ces danses apprises dès son plus jeune âge, agitant ses drapeaux bleus et blancs en bon petit soldat, l'artiste révèle le conditionnement permanent auxquels est soumise la population. [Elle] pointe la « tristesse nationale » dans laquelle son pays s'est enfermé, lesté par l'héritage de la Shoah et la peur de l'ennemi extérieur.

Marie Lechner - Libération

Cette vision de l'intérieur sous-titré [...] 'voyage halluciné dans une dictature émotionnelle' est un choc. Elle révèle tout le poids pesant, dès l'enfance, sur le corps de citoyens grevés par l'héritage douloureux de la Shoah, puis entravés par la peur de l'ennemi au-dehors. Comment sortir de cette spirale infernale ? Klaine et Rosenthal ne donnent pas de réponse, mais posent la question dans un précipité scénique – entre danse, installation plastique et litanie théâtrale – d'une radicalité bouleversante.

Emmanuelle Bouchez - Télérama

You might expect polemic from the subtitle – “a hallucinatory journey in an emotional dictatorship” – but the work is more nuanced. Visually and acoustically, it pits a tiny, frail individual against gigantic representations of state machinery and symbols, removing the protective filter of family or community.

Clare Shine - Financial Times

Extraits de presse *No World / FPLL*

Et si le monde était un produit comme les autres, un système aux applications toujours plus performantes, vantés par les animateurs de téléachat, les publicités sur internet ou des affiches aux couleurs criardes ? Le plateau est recouvert d'un praticable jaune et saturé d'écrans qui diffusent jusqu'à la nausée les images qui font notre quotidien. Le duo Winter Family poursuit une démarche qu'il qualifie de situationniste plutôt que nihiliste, malgré un titre rappelant le slogan punk No Future. No World n'assène rien mais provoque le malaise en prélevant des pans de réels bruts. Avec des outils résolument contemporains, Winter Family détourne la langue et les codes du capitalisme pour inventer un théâtre politique d'un genre nouveau qui invite les spectateurs à retrouver leurs facultés critiques. Salulaire et revigorant.

Sophie Joubert - L'Humanité

Fable apocalyptique sur l'état du Monde construite à partir de séquences certifiées réelles empruntées aux univers perfusés en boucle par les nouvelles technologies, No World / FPLL est à déguster – comme les nuggets frits en direct sur scène et distribués au public – sans réserve. En effet, l'indigestion procurée par le transit incessant d'images virtuelles (et pourtant réelles) qui se bousculent etaturent nos multiples tablettes, ordinateurs, Smartphones... peut provoquer chez les individus sensibles et encore sains un rejet gastrique salutaire ouvrant sur d'autres horizons vierges de pollution. Comme dit-on "la vie est belle" en Français ? demande la performeuse anglaise. Nombre de spectateurs semblent avoir répondu, et nous avec :
"Winter Family!"

Yves Kafka - Inferno Magazine

Si No World / FPLL ne tombe pas dans la dénonciation à gros sabots de l'ultra-connexion, car la charge réside exclusivement dans la monstration. Sur le plateau, ce sont nos pratiques qui se donnent à voir, à peine exacerbées. Dans la distance créée par cette mise en théâtre, un retour à soi ironique s'effectue et le spectateur en reste maître. Cette présentation du non-monde ne propose ni mode d'emploi ni de prêt-à-penser. Elle nous met simplement face à nos impasses, à notre capacité à être encore choqués, à réfléchir encore lorsque les stimuli s'emballent et qu'on ne sait absolument plus où donner de la tête.

Aïnhua Jean-Palmettes - Mouvement.net

Winter Family retourne la réalité comme un gant mouillé. Les spectacles coups de poing de Winter Family laissent le public ébranlé, mais nourri. Qu'elle soit politique, économique ou culturelle, la réalité qu'ils dénoncent n'est en effet jamais manichéiste et les remèdes dont ils nous font éprouver l'urgence toujours encore à inventer. Ils se glissent avec maestria dans les codes des TED Conférences et de leurs "ideas worth spreading" pour dénoncer l'absurdité des croyances et des discours qui nous sont imposés.

M. Descombes - Hebdo.ch